

concevoir (p. 36-37) que la distinction entre *présupposé* et *posé* suppose en particulier un dédoubllement du sujet énonciateur en *Je* (qui énonce hic et nunc) et en un *sujet universel*, idée qui ne prend son sens que dans une conception générale des rapports entre langue et théorie des idéologies et des formes d'existence de la subjectivité. "La question de la présupposition ne peut être traitée en dehors d'une prise en considération des rapports du langage aux effets idéologiques et à l'effet subjectif" (p. 65). En conséquence, dire d'un énoncé ce qu'il pose et ce qu'il présuppose, implique faire une hypothèse sur son fonctionnement discursif. Car il ne présuppose pas n'importe quoi, et ne présuppose pas toujours de la même façon. "La signification est une relation complexe entre des énoncés, une situation d'énonciation, un sens (lié aux rapports entre langue et extra-linguistique) et des valeurs référentielles (modalité, temps, aspect, quantification)" (A. CULIOLI, (1973) p. 86). Il existe donc des contraintes multiples, dont certaines sont liées "aux effets de sens possibles de *l'autonomie relative de la langue*"; par opposition à celles qui dépendent de sa mise en fonctionnement dans des conditions données. Autonomie, "indépendance d'un niveau de fonctionnement du discours par rapport aux formations idéologiques qui s'y trouvent articulées" (P. HENRY, 1975, p. 94), condition nécessaire pour que, dans des conditions données, du sens puisse être produit. Dans cette perspective, la langue est conçue comme un "support potentiel des modifications de sens" qu'induisent les diverses formes de son fonctionnement. Celles-ci sont l'objet d'une théorie du discours; mais elles supposent, pour être analysées, qu'on dispose d'une sémantique "minimale", inférée des formes de la langue parce qu'inscrites dans la syntaxe, et qui, telle que la développe Culioli, analyse formellement "l'usage fait de catégories primitives", re-

présentant des connaissances de base du réel...sans lesquelles il ne saurait y avoir de langue... [dont l'universalité] marque le caractère cumulatif du processus de production des connaissances...universalité qui est recouverte par la pluralité des langues historiques" (P. HENRY, 1974, p. 2.63).

P. Henry donne un double fondement théorique à cette position, en posant le problème du rapport entre la langue et le sujet d'une part et la langue et le savoir d'autre part. Dans le premier cas, le fait qu'il n'y a pas de sujet de la langue (p. 27) (ou que le sujet est un "effet" de son autonomie) s'explique par la genèse du symbolique (Freud et Lacan); dans le second cas, le fait qu'il n'y a pas de sujet de la science (p. 2.27 sqq.) (ou que si le discours de la science est "un discours dont la référence subjective, sous la forme de mots "dont la dénotation est relative à celui qui parle, doit être exclu" (Russell), l'identification du sujet qui parle au sujet universel est aussi un "effet" de son autonomisation", dont le formalisme est le terme extrême), s'explique par la production discursive idéologique des connaissances. "Il n'y a pas de discours purement scientifique (un système formel a besoin d'une méta-langue) et tout discours, quel qu'il soit, doit toujours être rapporté à la marque d'un sujet, même effacé en surface, marque qui y représente la place d'où on parle" (p. 2.31). "Le seul processus producteur d'effets matériels de signification est le processus historique de production des connaissances, par son insertion dans le développement des forces productives qui le détermine en dernière instance et parce que c'est le seul processus qui modifie effectivement le rapport au réel. En dehors de ce processus, il ne peut y avoir que reproduction d'effets matériels de signification" (p. 2.31). D'où "le processus de ~~re~~production d'un discours n'est, nécessairement, qu'un processus de re-

production". Et dans ce processus de reproduction, "les actes du sujet parlant en situation, expriment l'effet des rapports entre processus discursifs" (P. HENRY, 1975, p. 76).

S'en suivent des conséquences: la détermination d'un point de vue sur l'analyse du discours:

1) Si le discours est inséparable de l'idéologie et qu'en conséquence y jouent des processus de reproduction, les idéologies (et les discours) se distingueront par ce qui est reproduit, à savoir les connaissances qui sont intégrées ou non, rejetées ou recouvertes (en fonction d'intérêts de classe et de rapports de force).

2) Ces quatre modalités, conditions de possibilité des effets de sens, ne sont saisissables qu'en mettant en rapport des discours (rapports de paraphrase), puisqu'il s'agit de reproduction -partielle- des modes de transformation du rapport au réel, et qui repose donc sur des différences. Cette modification du rapport au réel (reproduction des connaissances) est une "appropriation subjective et idéologique des connaissances" (2.41).

3) On définit alors des concepts nécessaires à l'analyse du discours:

- a) la référence d'un processus discursif (p. 2.46 sqq.), soit: "les connaissances scientifiques qui le caractérisent et rendent irréductibles les discours productibles ou interprétables par lui à tout autre discours qui ne reproduit pas ces connaissances dans les modalités de l'intégration ou du recouvrement". (Les discours relevant d'un même processus discursif sont en relation de paraphrase);
- b) les conditions de production (p. 2.54 sqq.): si l'analyse de surface révèle une ambiguïté, (Deux interprétations d'une même forme syntaxique -sémantique linguis-

tique-) et que la procédure de comparaison des surfaces en tient compte, seule la détermination des conditions de production permet de trancher (et de construire un paradigme paraphrastique).

A savoir: "tout discours doit être rapporté à une place à l'intérieur d'un appareil idéologique qui détermine conjointement les modalités de reproduction des connaissances et les formes de la subjectivité qui le caractérisent".

Mais un discours n'est pas un texte (surface discursive articulant des processus distincts) et l'analyse de surface d'un texte ne peut permettre de repérer des articulations discursives sans que des surfaces soient mises en rapport. On ne peut donc parler des conditions de production d'un texte, mais des discours qu'il articule. En effet "ce n'est que dans le passage du discours au texte (énonciation) que la subjectivité ou l'idéologique peuvent être effacés en apparence". (p. 2.57). Et c'est là que joue la présupposition, liée, en surface, aux marques de l'énonciation. En d'autres termes, le texte détache le discours des conditions de production qui le déterminent, (p. 2.58), en faisant, par exemple, du sujet de l'énonciation un sujet universel.

Ex.: "*les hommes qui sont des animaux sont mortels*"

Si cet énoncé est lu "restrictivement" se trouve présupposée l'existence d'hommes-animaux par opposition à d'autres qui ne le seraient pas -et donc peut-être immortels. Dans l'autre interprétation, "les hommes sont des animaux" est une vérité introduite avec dédoublément de l'énonciateur.

Dans la première interprétation, on a un cas de recouvrement, dans l'autre, d'intégration. Mais le fonctionnement de la relative n'est pas un critère, toutefois, pour repérer ces modes de reproduction, car "rien ne ressemble autant au dis-

cours scientifique que le discours idéologique". D'où la nécessité de considérer:

c) les discours de référence. La seule différence entre les deux discours, c'est que le premier, en tant que production (transformation du rapport réel) est origine des processus de reproduction. Il est dominé par la modalité de l'intégration (jusqu'à s'autonomiser entièrement par la formalisation). Or, du point de vue du langage, intégration et recouvrement peuvent s'effectuer à l'aide des mêmes formes. Ce que montre le problème des relatives. "L'analyse linguistique de la surface ne peut donner qu'un inventaire des structures possibles" (p. 2.71). Mais pour en rendre compte, il faut distinguer de la "référence d'un processus discursif", un "discours de référence" qui est un discours représenté dans une surface discursive et articulé avec effacement des marques d'énonciation. "L'effet de présupposition est toujours lié à un effacement partiel des marques de l'énonciation dans la surface, que rend possible un dédoublement du sujet de l'énonciation" (p. 2.78). Il s'agit bien de "conditions d'emploi" des énoncés mais que l'ancrage sur le problème général de l'idéologie (dans la production-reproduction des connaissances) empêche de réduire à l'idée d'un code a priori. D'où, pour éviter les ambiguïtés, le choix du terme "pré-construit" pour distinguer les processus de référence articulés sur la modalité du recouvrement.

L'analyse que P. Henry donne des relatives ambiguës, dont le fonctionnement peut donc être double (déterminatif vs appositif), et pour la distinction duquel la présence/absence de virgules n'est pas un critère suffisant, fait apparaître les effets produits par deux types différents d'effacement des marques de l'énonciation.

On ajoutera que dans l'article de Langages (1975) il fournit une distinction complémentaire: pour constituer les ensembles paraphrastiques, il y a deux manières de rapporter entre elles les séquences (ou deux manières de "saturer une formulation").

1/ Considérer les rapports intra-séquences (rapporter une séquence à elle-même)

- phénomènes d'anaphores contextuelles
- de reformulation
- de dialogisme

2/ Considérer les rapports inter-séquences (rapporter une séquence à un discours de référence, ou au processus discursif).

Dans la production-interprétation, cette mise en rapport n'est pas nécessairement consciente et explicite, donc ne procède pas de la confrontation matérielle de deux textes - c'est le cas du présupposé. De plus, il arrive qu'une formulation puisse paraître saturée comme si sa saturation était liée à un rapport intra-séquences, alors qu'en réalité c'est un rapport inter-séquences qui doit jouer. C'est encore le cas du présupposé. D'où un effet subjectif de "déjà-dit", d'implicitement admis... de pré-construit (p. 94 et suivantes), (QUE, dans la relative déterminative est anaphore, (intra-séquences) de quelque chose qui n'est pas dans la séquence).

Généralement donc, ce mode d'approche vise à expliciter les rapports liant la présupposition

- à la subjectivité
- à l'idéologique
- à la syntaxe ("matérialité du symbolique").

1. Relative déterminative: "*Les hommes qui sont des animaux sont mortels*".

Dans ce cas, le fait qu'il existe des hommes-animaux (le renvoi à un "discours" où cet "objet" est construit) n'est

pas énoncé (pris en charge par l'énonciateur). On *signifie* ici le discours de référence, sans le signifier comme discours de référence ("recouvrement"). On se contente de reproduire du "déjà-dit" comme s'il était effectivement dit "ailleurs" -S₁ peut le prendre en charge ou non, l'interprétant peut le prêter à S₁ ou non, S₁ "oscille" entre un sujet et aucun sujet. Ce qui veut dire que le rapport inter-séquences est effacé, et que le pronom anaphorique qui, "présente le rapport entre l'antécédent et la relative comme un rapport intra-séquences", même si le premier terme n'est donné nulle part. Il s'agit d'un pré-construit dans un premier sens et reprend l'idée "naïve" de présupposé.)

2. Relative appositive (explicative): "*Les hommes, qui sont des animaux, sont mortels.*"

Dans ce cas, le fait que les hommes sont des animaux est asserté. Mais pas par S₁ en tant que un sujet énonciateur. Ce que signale le fait que la relative ne peut être exactement paraphrasée par une coordonnée, qu'il y a bien deux séquences distinctes, mais décalées. Certains auteurs en ont fait également un présupposé (quant au critère négation / question par exemple). En fait le décalage se situe aussi au niveau de l'énonciation: la relative *introduit* le discours de référence comme discours de référence ("intégration"), soit qu'il s'agisse d'une "évidence générale" (assertée par tout sujet -donc aussi S₁- : un fait), soit qu'elle soit explicitement reprise d'une séquence antérieure. Le rapport inter-séquences est donc signifié, d'où l'autonomie relative des deux séquences. Le statut de la relative correspond à un pré-construit.

-bien que P. Henry n'utilise pas le terme dans ce cas.

(PECHEUX (1975, p 70 sqq.) généralise la notion de pré-construit l'élaborant dans l'étude des "rapports d'un

processus discursif avec l'inter discours...l'ensemble des autres processus qui interviennent sur lui pour le constituer (en lui fournissant ses "pré-construits") et pour l'orienter en jouant par rapport à lui le rôle de discours transverse").

On remarquera en conclusion de ce paragraphe et pour revenir à ce que nous posions au début du chapitre, que le type de pré-construit défini par l'analyse du fonctionnement déterminatif de la relative entre dans le cadre général du problème de la référence des noms (propres ou descriptifs). Dans la mesure où nous tenterons de l'utiliser, nous l'appellerons "pré-construit" au sens "A". Le type de pré-construit apparaissant dans le fonctionnement appositif de la relative, du point de vue du type ^{de} l'effacement des marques de l'énonciation, appartient à la même catégorie que ce qui relève du fonctionnement de l'énoncé déclaratif simple. A une différence près: sa résistance à certaines transformations syntaxiques (la négation). Nous l'appellerons pré-construit au sens C₂, pour le distinguer de C₁. Restent donc les cas C₁ et B. Ils font l'objet de l'approche suivante.

1.2 Le pré-construit et la composition syntaxique de l'énoncé

C. FUCHS (1971) replace la notion de pré-construit, au sens où P. Henry l'utilise, et pour lui donner une définition syntaxique, dans le cadre de la théorie culiolienne des opérations d'engendrement de l'énoncé; celle-ci utilise les concepts suivants:

1. Schéma du lexis, "forme syntaxique vide": soit une relation, son origine et son arrivée:

$\langle \xi, \xi_1, \Pi^* \rangle$

2. Lexis: schéma instancié par des "notions": Ex. (cheval, herbe, manger): $\langle x, y, r^* \rangle$

L'écriture X, Y, R* est métalinguistique.

3. Lexis $\left\{ \begin{array}{l} \text{simple } \lambda \\ \text{composée } \lambda_1 \circ \lambda_2 \\ \text{complexe } \lambda' \end{array} \right.$

4. Énoncé: produit d'opérations d'assertion portant sur la lexis (prédication et énonciation).

a) La notion de pré-construit, reprise, selon C. Fuchs de P. Henry, apparaît au niveau 3., dans le cas des lexis complexes. Alors que les lexis composées sont une chaîne de lexis simples (dont chacune sera assertée) les lexis complexes, objet d'une seule assertion articulent une lexis simple et un énoncé, à savoir une lexis "où chacun des éléments est déjà muni d'opérations d'assertion effectués (ou supposés effectués) lors d'un acte d'énonciation précédent, mais extérieure à l'acte d'énonciation actuel..." Généralement: "il y a composition dès qu'une lexis comporte une place non instanciée directement mais à l'aide d'un terme d'une autre lexis, ou d'un énoncé "pré-construit" (p. 16).

(a) Lexis composée

Soit λ_1 < policiers, criminels, rechercher >

λ_2 < film, \mathfrak{Z}_1 , montrer >

NB : il y a deux cas d'incomplétude possibles:

λ_2 $\left[\begin{array}{l} \langle X, \mathfrak{Z}_1, R^* \rangle \\ \langle \mathfrak{Z}_1, Y, R^* \rangle \end{array} \right.$

Il y a 2x3 manières de compléter la place vide par des éléments de λ_1 soit: X, Y et R^* .

Exemples pour \mathfrak{Z}_1

1. X: Des policiers, que montre le film, recherchent un criminel.
2. Y: Des policiers recherchent un criminel, que montre le film.
3. R: Des policiers recherchent un criminel, ce que montre le film (p. 18-19).

On obtient trois chaînes de lexis "où chacune des deux lexis conserve son autonomie, ce qui entraîne qu'à l'étape suivante chacune d'elle supportera une assertion prise en charge par le sujet de l'énonciation". λ_1 est "déterminante" et λ_2 "déterminée". Les énoncés obtenus apparaissent dans l'ordre E_1E_2 . C'est λ_1 qui "apporte l'information nécessaire à l'instanciation de la place vide de λ_2 ." (p. 20) --- que, ce que... sont "substituts" ou "images" des éléments de λ_1 repris dans λ_2 .

(b) Lexis complexe

Soit $E_1 = [\text{policiers, criminels, rechercher}]$

$\lambda_2 = \langle \text{film, } \mathfrak{S}_1, \text{montrer} \rangle$

Six cas, comme ci-dessus, compte tenu

- des deux places possibles

 dans λ_2

- des trois éléments de E_1

E_1 est un pré-construit, - déjà asserté, et "introduit" par l'énonciateur.

Exemples pour \mathfrak{S}_1

4. X: le film montre les policiers qui recherchent
(recherchant) un criminel

5. Y: le film montre le criminel que recherchent
(recherché) les policiers

6. R: le film montre que des policiers recherchent
(la recherche) d'un criminel.

Il s'agit en le voit de la construction des relatives, avec comme cas particulier les formes complétives et (ce qui est nouveau par rapport à ce qui précède) *une relation formelle entre la notion de complétive (Ex. 6) et celle de pré-construit*, du point de vue des opérations d'assertion, quel que soit le verbe complétif. On est dans le cas B signalé plus haut.

b) On trouve une autre utilisation de la notion de pré-construit, indirectement, (p. 40), au niveau des relations entre le sujet de l'énonciation et son énoncé par l'intermédiaire de *qui prend en charge*, et qui sont du type suivant:

- 1) Prise directe: *Je dis que p*
- 2) Prise indirecte: *Pierre dit que p* (l'énonciateur S_1 reprend un énoncé qui, dans un autre discours, a été pris en charge par un autre énonciateur).
- 3) Distance: *p* (S_1 "marque une distance par rapport à son énoncé", constat, fait)

NB. Toutes les formes des types 1) et 2) sont des complétives, donc introduisent un pré-construit au sens B, mais pas 3), qui est de type C_1 . Toutefois les trois sont traitées ici de la même façon en terme des rapports existant entre la situation où S_1 énonce (hic et nunc) et la situation où fut (est) énoncé le pré-construit.

- 1) "La situation d'énonciation coïncide avec celle de l'énoncé (S_1 / S_1).
- 2) La situation d'énonciation est différente de celle de l'énoncé (S_1 / S_2).
- 3) La situation d'énonciation n'a pas de rapport avec celle de l'énoncé" ($S_1 / \text{un } S, \text{ tout } S$).

Dans le dernier cas (p. 95) S_1 disparaît, substituable à n'importe quel S (discours "idéologique-scientifique").

Il semble, dit C. Fuchs, qu'on puisse distinguer deux types de pré-construit:

- 1/. Le pré-construit est un énoncé (lexis assertée) repris dans une lexis complexe (en particulier: complétive).
- 2/. Le pré-construit est un énoncé assertant une propriété pour lequel on ne peut...faire appel à l'inter-discours pour retrouver un S ayant pris en charge \wedge .

A cet essai de classification, et dans la perspective que nous tentons de développer ici, il convient d'ajouter quelques remarques.

En premier lieu, on observe que le type 1/. ci-dessus rend compte des cas A et B, soit les cas de présupposition référentielle liés à l'usage des noms complexes (dont les relatives descriptives sont un exemple) d'une part, et d'autre part la cas des complétives, ou, généralement, des contextes modaux "de dicto". Le type 2/. rend compte des énoncés déclaratifs simples -et, dans ce cas, des phénomènes de présupposition liés à l'usage des noms "propres"- et du type d'enchâssement particulier aux relatives appositives. Ce type d'analyse permet de rendre compte également du (des) fonctionnement(s) de certaines conjonctions de coordination de type explicatif ou justificatif (ce que nous développerons dans une seconde partie faisant suite à ce Cahier).

Deuxièmement, en ce concerne le cas B, qui nous intéresse spécialement compte tenu de son rôle au niveau des opérations d'acceptabilité de la schématisation (assigner une "source" et un "statut" aux éléments d'information que sont les "déterminations" - cf. I.3, p. 61), la notion est trop grossière pour rendre compte de différences sémantiques qui importent à ce niveau et qui sont liées aux propriétés des prédicats modaux eux-mêmes. Que se passe-t-il en particulier dans le cas des prédicats dits "factifs" (depuis l'étude des KIPARSKI, 1973) c'est-à-dire des prédicats qui enchâssent un préconstruit au sens B ci-dessus et qui, de plus, entraînent un effet de présupposition quant à la "vérité" de l'énoncé enchâssé (savoir, par opposition à croire) ou qui peuvent avoir un fonctionnement factif ou non (prouver)? On peut se demander de même quel est le statut de l'information enchâssée lorsque le prédicat modal est un ver-

be de type dire (par opposition à penser, ou espérer). Enfin, qu'en est-il des verbes qui, comme attendre, ou regarder, peuvent avoir un fonctionnement modal ou non?

Troisièmement, la classification de C. Fuchs, en distinguant deux types de pré-construit, reprend la distinction classique élaborée par les logiciens entre la fonction "en usage" d'un énoncé (ce qui serait le cas des déclaratives simples) et sa fonction "en mention" lorsqu'il est enchâssé dans un contexte (discours direct (guillemets) ou indirect (contexte modal)). Distinction habituellement faite grâce à des conditions de substituabilité extensionnelles ("salva veritate"). Mais l'idée essentielle ici est que cette distinction est rapportée à une situation d'énonciation du point de vue (abstrait) de laquelle (ou plus précisément, par référence à laquelle) il y a (ou non) pré-construction, pour un texte donné. Ce qui donne la possibilité d'imaginer une description formelle des relations (différentes selon les prédicats modaux) qui s'établissent entre l'énonciateur, les sujets des énoncés modaux et les sources possibles des énoncés pré-construits. On peut noter intuitivement (et à titre d'exemple) que dans la seconde situation décrite par C. Fuchs (p. 80), l'énonciateur est "témoin" du rapport établi entre le sujet de l'énoncé et la source du pré-construit, ce qui rend possible le développement suivant: "X *croit que p* - *mais il se trompe* - Y *n'a jamais dit p* ..." etc. Ce qui n'est le cas ni dans la première situation, où être témoin, pour l'énonciateur, suppose un changement de la situation (au passé: *j'ai cru que p, mais je me trompais*; au futur: *je crois que p, on verra si c'est vrai...etc.*); ni dans la troisième situation, où la place de l'énonciateur est vidée.

Cette problématique est précisément celle qu'évacue une solution de type "formaliste" au sens où

nous l'avons vu dans la première partie, dans une perspective qui vise à réduire tous les énoncés à pré-construits au sens 1/. de C. Fuchs à des pré-construits au sens 2/., qui ne sont plus assignables à aucune situation d'énonciation. En effet, dans la terminologie de Quine, les premiers sont générateurs d'opacité.

Il nous a paru en conséquence utile de parcourir les étapes de cette entreprise de réduction, ce qui servira, d'une part, à illustrer certaines des considérations théoriques de la première partie sur les conditions de possibilité d'un fonctionnement "transparent" -formalisant- du langage ordinaire, par opposition à des fonctionnements schématisants; mais ce qui nous permettra, d'autre part, d'imaginer quelques éléments d'une description possible des formes de l'opacité (Quine classe, dans Word and Object, les phénomènes d'opacité parmi les phénomènes d'ambiguïté propres au langage ordinaire), comme support ou conditions formelles de possibilité d'interprétations différentes d'un même énoncé (donc de mises en fonctionnement différentes).

2. La notion d'opacité référentielle (QUINE, 1960, § 4, p. 125-156)

Selon Quine les termes peuvent varier en référence selon leurs conditions d'emploi (déterminants, pronoms). Ils peuvent aussi ne pas avoir de référence. Enfin "dans les phrases, il y a des positions où un terme est employé pour spécifier son objet, ou l'introduire, afin que le reste de la phrase dise quelque chose à son sujet, et il y a des positions où ce n'est pas le cas" (p. 141). La notion de position propose donc une définition contextuelle de l'ambiguïté, qui suppose pour certains termes la possibilité d'être mis en fonction de nom. Ce qui caractérise une "position purement référen-

tielle" (p. 142) c'est le fait que le terme qui s'y trouve appartient à une classe de termes mutuellement substituables et que la substitution n'altère pas la valeur de vérité de l'énoncé global.

La substitution s'effectue à l'intérieur d'une classe pour les termes singuliers, entre classes co-extensives pour les termes généraux, entre valeurs de vérités équivalentes pour les propositions. Si la substitution est impossible, il y a "failure of extensionality" (p. 151).

Ex.: ① "Tully was a Roman" is trochaic
Cicéron, qui désigne le même individu, n'est pas substituable ici.

② Le passager cherche | le pilote
| le commandant de bord

Ce qui distingue ① de ②, c'est que dans ①, *Tully* n'est jamais en position référentielle, alors que *le pilote* peut l'être dans ②. La différence provient de la présence des guillemets (qui "font d'une expression un terme singulier" (p. 143)). Ainsi *Tully* n'est pas en position référentielle dans "*Tully is a Roman*", parce que cette expression n'est pas en position référentielle dans "*Tully is a Roman*" is trochaic.

Quine identifie ces deux contextes, d'où une polémique avec les fregéens (p. 142). La distinction est pourtant d'importance. En fait, ① est intraduisible (à moins de perdre sa propriété formelle) alors que ② est traduisible. D'autre part, le caractère de la position dépend encore du type de prédicat qui s'y applique:

"*Tullius est un romain*" |
*"Tully is a Roman" | est une phrase française

L'expression enchâssée n'est pas en position référentielle (et peu importe son sujet). Alors que, malgré les guillemets, celui-ci est en position référentielle dans

"*Tullius est un romain*" |
"*Cicéron est un romain*" | est une phrase française.

P. 146, Quine fait allusion à ce problème pour "p" est vrai ou "x" dénote X où, malgré les guillemets, p et x sont en position référentielle (substituables à "q" ou à "y", salva veritate).

Les contextes ① et ② sont des contextes opaques. Un contexte transparent Ψ est un contexte où:

- 1) $\not\exists$ dans $\Psi(t)$, t est en position référentielle.
- 2) \exists dans $\Psi(\phi(t))$, la référence subsiste (p. 144).

Ex: $t = \text{can}$, $\Psi(t) = \text{canari}$ (opaque)

$t = \text{Tullius}$, $\phi(t) = \text{Tullius est un romain}$,

$\Psi(\phi(t)) = \text{"Tullius est un romain"}$ (opaque)

$t = \text{Tullius}$, $\phi(t) = \text{Tullius est un romain}$,

$\Psi(\phi(t)) = \text{Tullius est un romain ou p}$ (transparent)

Pour autant, dans ce dernier cas, que ou =df \vee (toutes les fonctions de vérité sont des contextes transparents) =

Une construction où un terme général est utilisé prédicativement est un contexte transparent: le sujet est en position référentielle.

Un contexte X cherche Y est transparent si les positions X, Y sont prises référentiellement; sinon pas.

Le contexte X croit que p peut être transparent ou opaque:

Ex.: ③ X croit que Cicéron a dénoncé Catilina

Cela dépend du fait que X $\begin{cases} \text{admet} \\ \text{n'admet pas} \end{cases}$ que Tullius a dénoncé Catilina, donc de l'existence "d'une relation entre X et l'accusateur de Catilina" (p. 145). Enfin,

Un terme indéfini (ex.: quelqu'un) est non-référentiel, mais peut être mis en position référentielle (condition nécessaire pour qu'il puisse référer - p. 147).

Ex.: ② Le passager cherche le pilote
(position référentielle ou non).

②' *Le passager cherche quelqu'un*

(position référentielle: la distinction des interprétations repose sur les noms donnés à l'objet cherché, selon qu'ils sont considérés comme substituables ou non; quelqu'un n'est le nom de rien, mais une place où des substitutions sont possibles).

③' *X croit que quelqu'un a dénoncé Catilina*

Toutefois, le seul fait que quelqu'un soit en position référentielle ne suffit pas ici pour supposer que croire est un contexte transparent. Le scope du terme joue un rôle:

a) X croit que quelqu'un est tel qu'il a dénoncé Catilina.

b) Quelqu'un est tel que X croit qu'il a dénoncé Catilina ou, schématiquement

	X croit que (Qy) y a dénoncé Catilina
	(Qy) X croit que y a dénoncé Catilina.

Auquel cas:

a) quelqu'un peut être pris référentiellement ou non; donc croire est transparent ou opaque;

b) quelqu'un doit être pris référentiellement; donc croire est transparent.

Nous ferons ici quelques remarques. Il est important, tout d'abord, de noter que l'intention de Quine n'est pas une analyse du discours ordinaire en tant que tel. La mise en évidence des phénomènes d'opacité est faite dans le but d'évacuer ceux-ci du formulaire, donc d'assurer aux énoncés complexes une description qui explicite leurs conditions de transparence. En particulier: la mise en évidence de l'élément relationnel et la position de l'existence de ses arguments. Exemple: si on paraphrase (p. 155) *X désire un bateau* par *X désire qu'un bateau soit à lui*, le terme bateau n'est pas en position référentielle (et le verbe

est un verbe d'attitude). Il l'est par contre dans *il y a un bateau dont X désire qu'il soit le sien*, où le verbe est un prédicat relationnel qui lie personnes et choses

Il semble ensuite qu'on peut faire un autre usage de ce phénomène en se demandant qui est concerné par l'opacité ou la transparence, à savoir un producteur ou un interprétant donné, si on veut soulever l'ambiguïté, ou un énonciateur théorique, si on veut représenter la structure de l'ambiguïté au niveau de la prise en charge des énoncés. Question que ne se pose Quine que du point de vue de Sirius, c'est-à-dire d'un sujet universel et normatif, support de l'usage logico-russellien du langage. En l'occurrence, dans le cas de ③, par exemple, c'est S_1 (l'énonciateur) qui peut "savoir" qu'il y a une relation entre S_2 , une source nommée dans l'énoncé, et l'objet nommé dans l'énoncé, mais ne pas savoir laquelle, ou savoir que ce n'est pas la bonne, ou savoir que S_2 sait que...etc. Et la distinction entre opacité et transparence peut être décrite intuitivement de la façon suivante:

- a) S_1 pose que S_2 $\left\langle \begin{array}{l} \text{identifie} \\ \text{n'identifie pas} \end{array} \right\rangle$ l'objet désigné par le terme.
- b) S_1 identifie ce que S_2 pose.

Ce que Quine formule, mais sans référence à S_1 , en disant que "un indéfini externe à un contexte ne lie pas une variable interne à un contexte" (p. 148). On ajouterait: ne la lie pas au point de vue de S_2 , mais bien du point de vue de S_1 . La liaison apparaît dans: *Il y a quelqu'un dont je crois qu'il a dénoncé Catilina*. Dans le cas de: "*je crois que quelqu'un a dénoncé*", le contexte est nécessairement transparent pour S_1 . Un fait est d'ailleurs significatif de la démarche de Quine: les énoncés ou Je est en fonction sujet ne sont pas distingués

des autres. Or, à traiter leurs conditions d'opacité eu égard à la situation d'énonciation, leurs propriétés apparaissent différentes.

Enfin, la non-référence à S_1 suppose qu'il y a des choses, des "data" extérieurs au discours, que celui-ci dénote, effectivement ou de manière illusoire. En ce sens, lorsque S_2 prend un nom pour une chose, le discours est opaque, et transparent si S_2 sait que des noms différents désignent la même chose, identifiée à travers ses désignations. D'un point de vue ontologique, la détermination du statut des choses est empirique (des "individus"); mais du point de vue logique, comme Quine le formule dans Methods of Logic, (p. 244), à propos des descriptions définies: "heureusement nous sommes en mesure d'écarter ce genre de considérations épistémologiques (à savoir: où est la frontière entre nom propre sensu stricto et description) de la logique des termes singuliers au moyen d'un expédient très simple: en insistant sur la primauté des prédicats. Et cela, nous pouvons le faire strictement au niveau de la grammaire logique, sans préjudice ni pour l'épistémologie, ni pour l'ontologie."

Quine (p. 148) fait remarquer "an oddity of the transparence sens of belief" que "we have to accept as the price of saying such things as [3'b]". Ainsi, si X dit que Tullius n'a pas dénoncé Catilina mais que Cicéron l'a fait, on peut penser que X croit que Tullius n'a pas dénoncé Catilina mais que Cicéron l'a fait. Or dans l'interprétation transparente, on doit penser que X croit que, en fait, Tullius l'a fait. Ce qui revient à dire que X croit que Tullius a dénoncé Catilina et qu'il ne l'a pas fait. Il ne s'agit pas, dit Quine d'une contradiction à rapporter à X (car il faut distinguer (1) croire que p et que non-p de (2) croire que p et non p) ... "but the oddity is there".

Il semble, par contre, que la question est dépassée, si on se demande qui effectue la lecture opaque